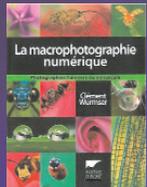


Clément Wurmser
AUTEUR PHOTOGRAPHE
www.macrophotographie.eu

Une leçon de macro

5 sujets pour progresser



La macrophotographie numérique, de Clément Wurmser, éd. Delachaux et Niestlé, 192 pages, 19 x 24,5 cm, 24 € (2009).
En vente dans notre librairie p.88.



Réjouissez-vous amis macroteux, admirateurs du monde de l'invisible et de grandissements extrêmes, la nouvelle saison est annoncée! La fin avril et ses températures plus clémentes devraient offrir un réveil en douceur au microcosme de nos jardins et campagnes, qui hibernait bien à l'abri dans son manteau de terre. Profitons donc de ces quelques semaines qui nous séparent de l'ouverture de la « chasse photo » pour réviser nos acquis. Au programme de cette leçon de macro: un coléoptère pachyderme, une demoiselle qui ne manque pas de piquant, un violon hexapode, un blindé miniaturisé, et une fleur de sang royal.

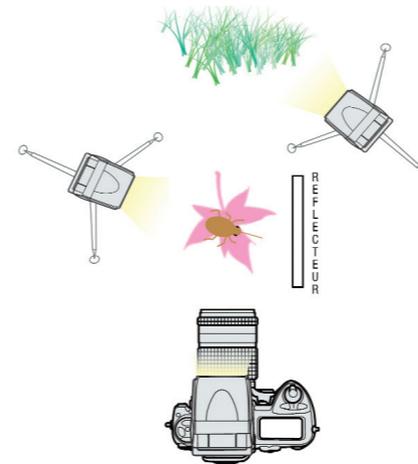


- Canon EOS 5D Mk II + Canon 100 mm macro f/2,8 USM.
- Flash corba Speedlite 430EX.
- Réflecteur Lumiquest PocketBouncer.
- Canon EOS 20D.
- Convertisseur x1.4 + Kit de 3 bagues allonge Kenko.
- Canon MP-E 65 mm.
- Flash macro MT-24 EX.
- Canon 300 mm f/4 IS L USM.
- Diffuseur « maison ».

Le matériel de Clément Wurmser

Le balanin est une espèce tout à fait singulière: adulé par les macrophotographes pour sa morphologie hors normes et la nonchalance de ses déplacements, celui-ci est une véritable tare pour bon nombre de cultivateurs.

Le balanin du noisetier



Stoïque, ce balanin est resté immobile durant plusieurs minutes, largement de quoi installer mon système de flashes. Ainsi positionnés, ceux-ci simulent une lumière englobante et douce à la fois. Le réflecteur permet de renvoyer une partie de la lumière reçue, pour déboucher les yeux et donner du volume au rostre (photo ci-dessous).

menacé, il reste peu farouche au contact humain. De plus, comme la plupart des gros coléoptères, il préfère détalier plutôt que s'envoler (synonyme bien souvent de « fin de la séance photo »), bien que

Le balanin est un sujet en tout point idéal pour le photographe: drôle, quasi expressif, ses élytres sont assez tolérantes vis-à-vis des violentes sources de lumière (soleil, flash) et à moins de se sentir réellement

La seule réelle difficulté réside dans ce rostre qu'il convient évidemment de mettre en valeur, tant il est emblématique de l'espèce. Son extrême finesse, par rapport à la robustesse du corps, est

incompatible avec les profondeurs de champ très faibles, et à moins de diaphragmer suffisamment, vos photos de profil risquent de se solder par une tête floue et un rostre net, ou inversement. Ceci est encore plus vrai pour les photos de face, puisque la profondeur de champ doit recouvrir la totalité de la longueur du rostre.

Par contre, pas la peine d'attendre patiemment la sortie des larves, pensant qu'une version miniature de balanin va se présenter: blanches et trapues, elles sont radicalement différentes de l'adulte (insecte holométabole, sa métamorphose est dite « complète ») et pas très intéressantes d'un point de vue photographique. ■



Canon EOS 20D, 100 mm f/2,8, 1/160 s à f/5, 400 ISO, flash.

Fiche d'identité du balanin

- **Curculio nucum.**
- **Classe:** insectes.
- **Ordre:** coléoptères.
- **Famille:** curculionidés.
- **Aspect général:** charaçon à la trompe proéminente appelée rostre (pièces buccales à l'extrémité et antenne coudées, insérées vers le milieu). Rostre plus court chez le mâle. Insecte phytophage. La femelle utilise son long rostre pour mordre dans les jeunes noisettes où elle dépose un œuf. La noisette alors fragilisée, tombe prématurément, permettant ainsi à la larve de s'extirper et passer l'hiver bien à l'abri sous les racines de l'arbre.

■ Si vous avez la chance d'assister à une ponte (mai-juin), vous verrez que celle-ci prend souvent plusieurs dizaines de minutes, ce qui vous laissera le temps de choisir l'angle de prise de vue le plus flatteur et ensuite de peaufiner votre mise au point.

Pour les amateurs de gros plans, sachez qu'il est possible, à l'aide d'objectifs spécifiques de type MP-E ou ajout de bonnettes / bagues allonge, de réaliser des clichés tout à fait originaux de la toison d'écaillés qui recouvre le corps du charaçon (rapport 4:1 à 5:1 minimum).

Canon EOS 20D, 100 mm f/2,8, 1/160 s à f/3,2, 400 ISO.



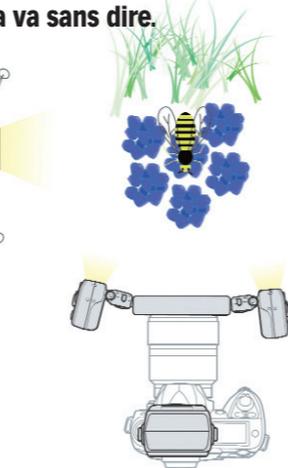
Cet insecte, qui souffre de sa mauvaise réputation, est pourtant l'un des plus beaux de nos jardins, et sa simple présence sur un cliché est souvent garante de la réussite de celui-ci... pour qui respecte les quelques règles édictées par la photographie, cela va sans dire.

La guêpe

La guêpe appartient au même ordre que l'abeille, dont la morphologie est quasi semblable, alors comment les différencier ? L'abeille a son système pileux (notamment sur le thorax) plus développé et possède une « corbeille » sur les pattes postérieures lui permettant de transporter le pollen.

Photographier les guêpes est loin d'être chose aisée. Notamment à cause de leur rapidité de mouvement et du manque apparent d'enthousiasme qu'elles semblent manifester quand elles butinent, contrairement aux abeilles qui peuvent rester plusieurs dizaines de secondes sur la même

fleur. Deux facteurs seront donc déterminants : l'anticipation (tenter de prévoir les déplacements de l'insecte), et la chance (déclencher au bon moment). Comme dans la plupart des cas, les photos réussies seront celles prises à hauteur d'insecte (et de face, mais cela n'engage que moi). Prévoyez également une vitesse d'obturation suffisamment rapide pour figer le mouvement de l'insecte (1/100 sec). Enfin, dans la mesure du possible, essayez de marier les teintes de l'insecte avec celles de son environnement. Une plante a été inventée pour cet usage : la lavande, qui fait fureur chez les hyménoptères, et dont la couleur mauve met particulièrement l'insecte en



Cas d'utilisation classique de plusieurs flashes : un flash latéral, posé sur un trépied, permettra un éclairage du fond, et le flash principal assurera l'éclairage du sujet (photo ci-dessous).

valeur, notamment par complémentarité colorimétrique (rouge/vert, bleu/orange, jaune/violet). Le fin du fin étant de diaphragmer de manière à ce que la profondeur de champ ne s'étende que sur la tête de la guêpe, laissant ainsi dans le flou le reste de l'image... tout un challenge ! ■



© Clément Wurmser

Je conseille toujours d'utiliser le flash principal en fill-in (ce qui se fait naturellement en TTL) : la lumière ambiante reste la source principale, le flash ne sert qu'à révéler certains détails, ici, les facettes des yeux et la pilosité.

Canon EOS 5D Mark II, 65 mm, 1/125 s à f/8, 200 ISO, flash.

La sauterelle est un sujet de choix pour le macrophotographe. Débutant, il appréciera l'omniprésence de cet insecte qui peuple aussi bien les jardins que les champs cultivés, les bords de chemins ou les prairies. Expert, il cherchera à trouver le détail ou la composition qui garantiront l'originalité de son cliché.

La sauterelle



© Clément Wurmser

Canon EOS 20D, 105 mm, 1/125 s à f/6,3, 200 ISO, flash.

Une des principales caractéristiques des sauterelles est leur chant. La stridulation est produite exclusivement par le mâle, par frottement de ses élytres : l'une jouant le rôle d'archet par le biais de crêtes situées sous sa face intérieure, l'autre de corde via une nervure sur sa face externe.

Ce chant est ma foi fort pratique pour quiconque cherche à photographier une sauterelle puisqu'il permet de localiser (grosso modo) la position du sujet. Cependant, la sauterelle est très farouche et toute intru-

sion dans son environnement lui fera cesser sa stridulation. Comme souvent en macro, patience et longueur de temps font plus que force ni que rage : en restant quelque temps immobile, le chant devrait repartir de plus belle.

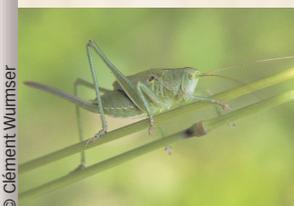
Vous voilà donc finalement en face de ce sujet tant désiré. Premier problème de taille, sa taille justement : souvent plus de 10 cm de long, ce qui vous oblige à conserver une distance importante pour cadrer le sujet dans son ensemble, sacrifiant ainsi la faible profondeur de champ que vous auriez obtenue en vous tenant plus près de la dame verte. Le sujet ne se détache alors plus du fond, trop présent. Attendre alors patiemment, le déplacement de la

belle est votre seule alternative (les plus impatientes pourront toujours la taquiner avec un brin d'herbe).

La photo en lumière naturelle semble le meilleur compromis, du fait justement de cet éloignement du sujet, qui risque fortement de provoquer un « fond noir » sur les photos prises au flash (une solution est alors d'utiliser plusieurs flashes : un pour le sujet, un pour le fond). N'hésitez pas non plus à avoir recours à un diffuseur comme sur la photo ci-dessous (un rectangle translucide découpé dans la paroi d'un bidon de produit ménager fera amplement l'affaire), l'exosquelette de la sauterelle étant très réfléchissant et donc peu propice aux lumières violentes. ■



© Clément Wurmser

© Clément Wurmser
Canon EOS 20D, 75 mm, 1/1000 s à f/4, 400 ISO.

Fiche d'identité de la sauterelle

- **Classe :** insectes.
- **Ordre :** orthoptères.
- **Famille :** tettigoniidés.
- **Aspect général :** orthoptère (comme le criquet) à longues et fines antennes et aux tarses de 4 articles. Ailes souvent courtes et quelquefois absentes, mais le mâle conserve assez d'élytres pour chanter.

■ La sauterelle femelle est pourvue d'un organe de ponte allongé dont la forme rappelle celle d'un couteau appelé tarière ou oviscapte. À la fin de l'été, elle l'utilise pour creuser le sol et y déposer ses œufs (généralement de 30 à 150). L'éclosion arrive au printemps suivant. La sauterelle est hémimétabole (métamorphose incomplète, la larve ressemble fortement à l'imago, taille et ailes exceptées). Les larves subissent six à sept métamorphoses avant d'atteindre le stade adulte.

La sauterelle se distingue du criquet par ses antennes plus longues, son régime omnivore (sa mâchoire est suffisamment puissante pour pincer fortement) et le fait qu'elle volette alors que certains criquets peuvent parcourir plusieurs milliers de kilomètres.

Canon EOS 20D, 105 mm, 1/160 s à f/11, 200 ISO.



Cet insecte s'est depuis toujours attiré les faveurs du genre humain, d'une part car elle est parfaitement inoffensive, d'autre part car elle est l'exemple le plus connu de lutte biologique contre certains parasites. Mais qu'en est-il vraiment de cette « bête à bon dieu » ?

La coccinelle

Comme tous les coléoptères, la coccinelle possède une paire d'élytres, qui, d'une part protège la paire d'aile sous-jacente servant au vol, d'autre part la protège des attaques ennemies. Et les prédateurs sont nombreux: oiseaux, rongeurs, araignées... Heureusement pour elle, sa couleur rouge vif, souvent synonyme de toxicité dans la nature, lui évite bien des problèmes. Cette couleur n'est d'ailleurs pas qu'un leurre, puisqu'en cas d'attaque, elle libère un liquide toxique au niveau des articulations de ses pattes, tant nauséabond que dangereux à ingérer.

Si vous êtes adeptes des photos de coccinelles, vous avez sûrement déjà, lors d'un faux

mouvement, fait vaciller la plante ou le brin d'herbe sur lequel se tenait fièrement notre petite coccinelle, provoquant sa chute prématurée. Cette perte d'équilibre est en fait un mécanisme de défense: face au danger, la coccinelle chute et feint la mort... prudence donc!

Une fois de plus, je conseille les photos à hauteur d'insecte et de face, même s'il est évidemment possible de jouer avec les formes et les couleurs de l'insecte vu du « dessus ». Inutile de préciser que la coccinelle est « bombée » ce qui peut jouer des tours et révéler des défauts de mise au point ou de profondeur de champ insuffisante. Mais ces considérations sont secondaires: le vrai problème de la coccinelle, c'est



Canon EOS 20D, 100 mm, 1/125 s à f/4,5, 400 ISO, flash.

sa carapace luisante. Aucun souci si vous faites vos photos en lumière naturelle (enfin, évitez tout de même les prises de vue à midi, et préférez les lieux ombragés), mais la photo au flash se révèle être un vrai casse-tête. Diffuseur obligatoire, cela va sans dire. L'idéal étant de pouvoir déporter la source de lumière afin que les reflets n'apparaissent pas directement dans l'axe appareil-insecte. Plusieurs essais sont souvent nécessaires pour trouver le bon angle d'attaque: vive le numérique! ■



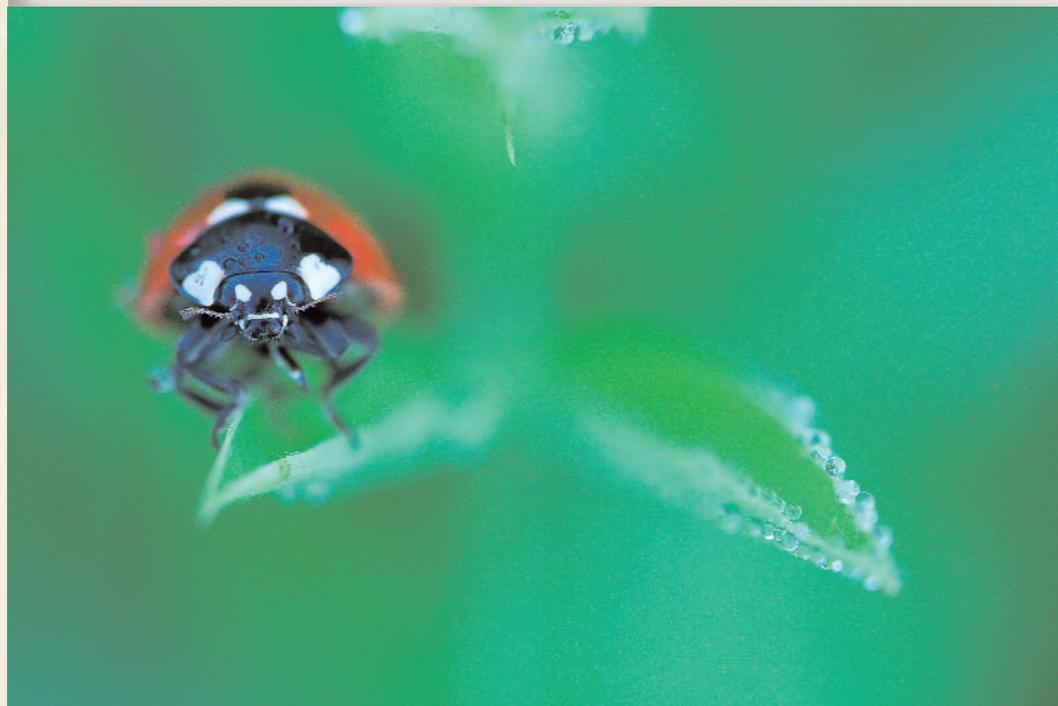
Canon EOS 20D, 65 mm, 1/125 s à f/5, 100 ISO, flash.

Fiche d'identité de la coccinelle

- **Classe:** insectes.
- **Ordre:** coléoptères.
- **Famille:** coccinellidés.
- **Aspect général:** taille petite, très bombée, de forme circulaire, parfois oblongue. Pattes courtes et rétractables. Couleurs vives et dessins très variables; glandes répugnatoires. Généralement carnivores, consomment des pucerons.
- Ce mini-blindé est devenu l'atout idéal dans le cadre de la lutte biologique contre les pucerons: au printemps, la coccinelle pond généralement sous une feuille. Une fois écloses, les larves partent alors en quête de pucerons, qu'elles dévorent goulûment.

Le mode Av fait souvent des merveilles en lumière naturelle. Sélectionnez votre ouverture en fonction de la profondeur de champ que vous souhaitez, et laissez l'appareil faire le reste. Attention tout de même à la vitesse, qui ne doit pas vous exposer à un flou de bougé, la règle de l'inverse de focale est de rigueur (ex: avec un 100 mm, 1/100 s)!

Canon EOS 20D, 100 mm, 1/250 s à 400 ISO.



© Clément Wurmser

Une plante s'élève dans les méandres de votre jardin, elle vous contemple de toute sa hauteur, et vous vous sentez comme irrémédiablement happé par cette créature bleutée qui vous fait les yeux doux. Ne résistez pas et laissez-vous entraîner par la valse de ses pétales mauve tendre.

L'iris

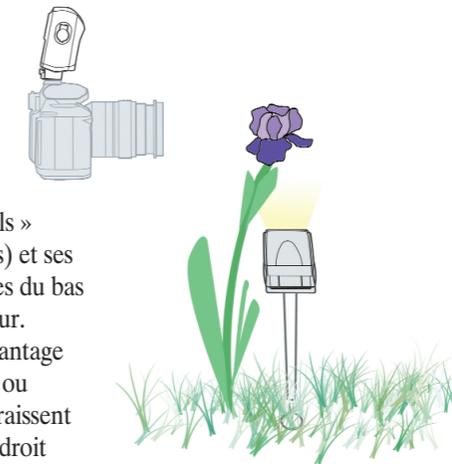
L'iris est très prisé par les jardiniers, qui voient en lui une fleur facile à cultiver, nécessitant peu de soin, résistante aux maladies, aux parasites, et dont la beauté fait l'unanimité. En plantant les rhizomes vers août-septembre, sur un emplacement bien ensoleillé, vous devriez vous assurer une belle floraison pour mars, avril ou mai. La floraison est courte, il s'agira donc d'être présent au moment opportun!

Les pétales de l'iris, d'une finesse absolue, sont une aubaine pour le photographe, qui peut s'essayer à des effets de transparence, et ainsi révéler toute la délicate structure de la plante: un flash astucieusement disposé sous le récepta-

cle (voir croquis) illuminera sa barbe (« poils » présents sur les sépales) et ses sépales (les trois pétales du bas de la fleur) de l'intérieur.

Les fleurs ont cet avantage certain sur les insectes ou arachnides: elles apparaissent très précisément à l'endroit que nous leur avons choisi. Il est donc tout à fait possible de prendre l'iris dans son ensemble, pour peu qu'on ait sélectionné stratégiquement son emplacement au moment de la mise en terre, de manière à ce que l'arrière-plan soit suffisamment éloigné et uni pour laisser la plante se détacher de l'image.

Certaines variétés affichent de forts contrastes (blanc/violet, blanc/rose, jaune/bleu, etc.): il s'agit donc de rester



vigilant à la prise de vue, en utilisant un diffuseur quand le besoin s'en fait sentir, et en consultant systématiquement son histogramme: ces quelques secondes « perdues » sont autant de temps gagné au post-traitement (et encore, quand les photos sont « rattrapables », sinon c'est toute votre séance photo qui peut tomber à l'eau). Enfin, pour limiter les effets néfastes du vent, placez-vous devant le sujet, dos au vent. ■



Canon EOS 20D, 100 mm, 1/400 s à f/3,2, 400 ISO, flash.

Fiche d'identité de l'iris

- **Groupe:** monocotylédones.
- **Famille:** iridacées.
- **Aspect général:** vivaces, glabres, à forts rhizomes (tiges souterraines) affleurant le sol. Feuilles en forme de glaive, plates. Fleurs grandes.
- Elle tient son nom d'Iris, la messagère des dieux dans la mythologie grecque, qui portait une écharpe aux mille couleurs, rappelant ainsi les multiples teintes que peuvent revêtir ses pétales.
- L'iris, à travers les âges, a été la cible d'un complot honteux, qui l'a destituée de la place qu'elle occupait comme « fleur des rois » au profit du lis, et ce pour la simple raison que nos ancêtres, peu férus de botanique, avaient la fâcheuse tendance de mélanger les noms de plantes!

Une faible profondeur de champ ouvre souvent les portes du monde de l'abstrait. Si la faible profondeur de champ ne vous effraie pas, utilisez de préférence la pleine ouverture de votre objectif: le bokeh (flou d'arrière-plan) n'en sera que plus harmonieux.

Canon EOS 20D, 100 mm, 1/125 s à f/2,8, 400 ISO, flash.

© Clément Wurmser

